

The Grillde [Alonso Ruizpalacios](#)avec [Raúl Briones](#), [Rooney Mara](#), [Anna Diaz](#)

Mexique, Usa, Suède – sorti le 2 Avril 2025

VOST 2h20

Prix barrière Deauville 2024

JEUDI 29/05/2025 21h00

VENDREDI 30/05/2025 19h30

DIMANCHE 01/06/2025 11h00

LUNDI 02/06/2025 14h00

Court métrage : Pas de court métrage.

Il en va des films comme des gens : certains ont les yeux plus gros que le ventre. Ainsi *The Grill*, gargantuesque buffet thématique (immigration, exploitation, avortement...) qui tombe à pic si l'on s'intéresse à l'Amérique telle qu'elle va mal et, partant, à la marche du capitalisme. Dans le huis clos d'un immense restaurant de Times Square, quartier new-yorkais touristique, une brigade attend le coup de feu de midi. Fraîchement arrivée du Mexique, la jeune Estela (Anna Díaz) affronte son premier service au côté de Pedro (Raúl Briones, intense) et d'une multitude de cuistots d'origines diverses, sous la houlette d'un chef irascible et la surveillance d'un manager sur les dents : il manque 800 dollars dans la caisse, on cherche un coupable.

Personne ne sera surpris, au vu des grandes scènes qu'il concocte et de son goût pour les digressions et monologues, d'apprendre que le réalisateur mexicain Alonso Ruizpalacios œuvre aussi au théâtre. Sa manière de filmer le travail en cuisine, en longs plans-séquences passant d'un poste à l'autre, d'un personnage à l'autre, crée une ronde enivrante, une chaîne humaine survoltée toujours à deux doigts du pétage de plombs. Les rôles ont de l'épaisseur, une histoire, à commencer par ce Pedro auquel son patron laisse miroiter des papiers en règle pour bientôt et qui découvre, déconfit, que tous, dans cette tour de Babel, ont eu droit à la même promesse en l'air.

Pourquoi s'échiner dans ce jeu de dupes, ce ballet qu'un rien détraque — en l'occurrence, une inondation de Cherry Coke ? Parce qu'il faut bien bosser, envoyer des sous au pays, se faire une place à l'ombre en espérant l'impossible, l'amour, un mariage, une carte verte — d'où le mystère qui plane sur la réalité des sentiments de Pedro pour Julia (Rooney Mara, dont on ne se lasse pas). La serveuse possède en effet, parmi moult qualités, celle d'être américaine... Millefeuille en noir et blanc, *The Grill* y va fort sur les métaphores, confondant parfois générosité et emphase, mais propose un menu qui sort de l'ordinaire : ignorer le contenu des assiettes pour se consacrer exclusivement à ceux qui les remplissent.

Télérama 02/04/2025

Illustration brillante et échevelée de la vie quotidienne d'un restaurant new-yorkais, qui met la diversité à l'honneur, dans un noir et blanc de toute beauté.

Et nous voilà plongés dans un immense restaurant duquel on ne sortira presque jamais. Estella, qui sera embauchée sur un quiproquo, va découvrir comme le spectateur une fourmilière survoltée où tout doit aller très vite pour le "bien" du service. Au sein des équipes cuisine et service, on se toise, on se dispute, on se bat même parfois, et ce chacun dans sa langue ! Américains, Mexicains et même Français se désignent par leur pays d'origine. Dans ce film, d'un somptueux noir et blanc, un couple de salariés va de distinguer : Pedro, le cuisinier mexicain, vaguement ami de la famille ; et Julia (Rooney Mara), une serveuse américaine dont on apprend vite la grossesse. La première fois où ils se retrouvent autour de l'aquarium à homards en faisant mine de ne pas se connaître est à elle seule tout à fait admirable.

Si le couple sert de fil conducteur, on assiste à une œuvre chorale (tirée d'une pièce de théâtre), qui tient d'une forme de chorégraphie échevelée proposant plusieurs scènes particulièrement époustouflantes de virtuosité.

Original, à la fois réaliste et poétique, ce film est une belle réussite pour le cinéaste Alonso Ruizpalacios, qui dont cette quatrième réalisation sera peut-être enfin distribuée dans les salles françaises. C'est tout ce que l'on souhaite à cette œuvre qui vient de recevoir le Prix Barrière au 50e festival de Deauville.

A voir, A lire 17 Septembre 2024

Alonso Ruizpalacios s'est fait remarquer en 2014 avec son premier long-métrage, *Güeros*, tourné en noir et blanc, qui suivait des étudiants lors d'une grève universitaire à Mexico. Quatre ans plus tard, il réalise *Museo*, inspiré de l'histoire vraie d'un vol au Musée national d'anthropologie et en profitait pour questionner l'identité culturelle et le patrimoine mexicain. Avec ***La Cocina*** (rebaptisé *The Grill*), présenté à la Berlinale puis au festival de Deauville à l'automne dernier, le cinéaste poursuit dans cette veine sociale, en adaptant cette fois une pièce britannique de 1957 dans un contexte contemporain.

The grill met en lumière les travailleurs invisibles, que Trump est prêt à expulser sans vergogne à grands coups de décrets insensés, alors qu'ils assurent l'essentiel de la main d'œuvre dans les établissements américains. Dans cet espace bouillonnant, où les personnages s'expriment en Anglais, en Espagnol et bien d'autres langues, on constate toute la diversité qui règne dans un pays encore perçu comme une opportunité pour de nombreux immigrants en quête du fameux « rêve américain », et qui ont quitté leur terre de naissance et tout risqué dans l'espoir d'une vie meilleure.

Le bleu du miroir 2 Avril 2025 (extraits)

Prochaines séances :

Retrospective Max Ophuls : 3 films : Le plaisir 29/05/2025 18h30,

Sans lendemain 01/06/2025 19h00

Madame de 03/06/2025 20h00